



HAL
open science

Ermant 2016

Christophe Thiers

► **To cite this version:**

| Christophe Thiers. Ermant 2016. [Rapport de recherche] CNRS, IFAO. 2017. halshs-03195913

HAL Id: halshs-03195913

<https://shs.hal.science/halshs-03195913>

Submitted on 12 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous les auspices de l'IFAO, du CNRS, UMR 5140-univ. Montpellier 3 et USR 3172-CFEETK, la mission d'étude du temple d'Ermant s'est déroulée du 30 octobre au 30 novembre 2016 ¹. Ont pris part à la mission : Christophe Thiers (égyptologue, CNRS, USR 3172-CFEETK, chef de mission), Sébastien Biston-Moulin (égyptologue, CNRS, USR 3172-CFEETK), Lilian Postel (égyptologue, univ. Lumière-Lyon 2-HiSoMA UMR 5189), Hassan el-Amir (restaurateur, IFAO), Mohamed Gaber (topographe, IFAO), Paul Mégard (topographe, MAEDI-CFEETK), Émilie Saubestre (photographe, USR 3172-CFEETK) et Ahmed Ruby (photographe, MAE-CFEETK). Le Ministère des Antiquités d'Égypte (MAE) était représenté par Romani Mensi Daoud Malek (inspectorat d'Esna) et par Nawal Mohamed Fawzy et Kamla Tayeh Sayed (restauratrices, inspectorat d'Ermant). Nos remerciements s'adressent à MM. Mohamed Abdel Aziz, Directeur des antiquités de Haute-Égypte, et Abd el-Hadi Mahmoud, Directeur de l'inspectorat d'Esna.



Fig. 1. Vue générale du secteur ouest étudié. © CNRS-CFEETK/Chr. Thiers.

¹ Ce travail bénéficie du soutien du Labex ARCHIMEDE au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01

LE TEMPLE DE MONTOU-RÊ (Chr. Thiers)

Le dégagement des niveaux de destruction du temple de Montou-Rê a été poursuivi à l'ouest du naos ptolémaïque, en suivant vers le nord la course de l'épais mur de briques crues entaillés lors de la construction du temple. Ce secteur a livré des remplois du Moyen Empire (voir *infra*) et un bloc ramesside en calcaire (relief dans le creux), de même que quelques fragments ptolémaïques et romains extraits du kôm. L'emprise du naos est désormais délimitée sur toute sa bordure ouest. Le travail s'est en outre concentré sur la façade du pronaos (blocs du Nouvel Empire, voir *infra*), les cryptes n^{os} 1 et 3 (espaces F5 et F8 et le caisson de fondation G2² (fig. 2).

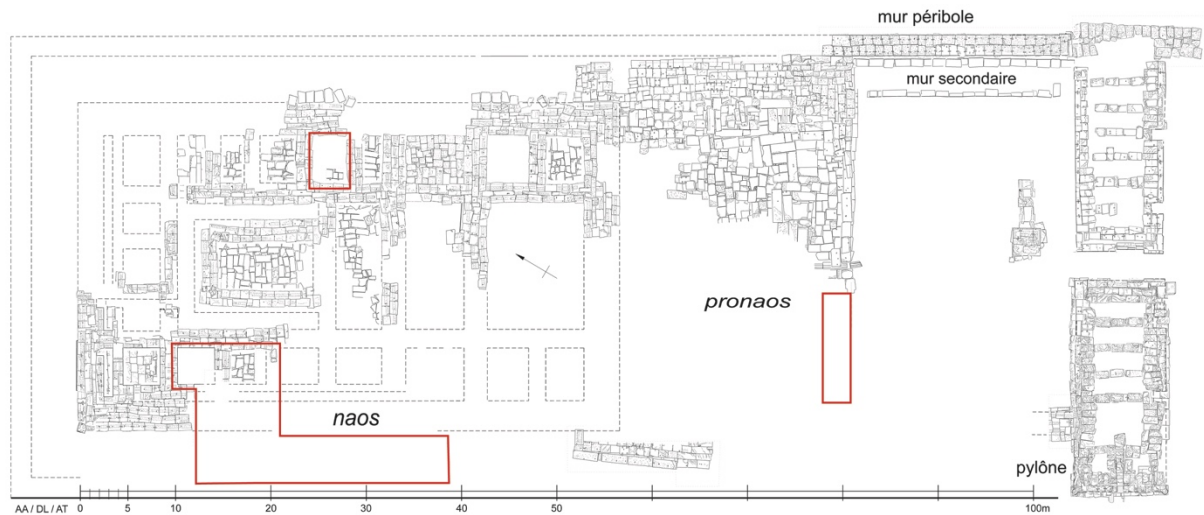


Fig. 2. En rouge, les secteurs étudiés cette saison. © IFAO-CNRS UMR 5140 univ. Montpellier 3/P. Zignani *et al.*

Dans le caisson de fondation G2, l'habituelle couche de sable séparant les assises de remplois est remplacée par du gravier compact rose-orangé, originalité qui n'a pour le moment pas été observée ailleurs. Une fouille ciblée pratiquée en 2005 dans la couche de gravier avait déjà permis de repérer plusieurs blocs de calcaire dont l'un portant une figuration de Montou hiéracocéphale. Afin de compléter le relevé architectural et d'identifier de possibles autres remplois, le caisson G2 a été nettoyé (fig. 3). Dans l'angle nord-ouest, un bloc ramesside a été mis au jour ; il porte une colonne de texte au nom de Ramsès II, séparant deux figures adossées, probablement le roi à gauche et un dieu à droite (fig. 4). Le style de la gravure dans le creux est identique à celui des blocs précédemment identifiés (voir Rapport 2015) et renforce la présence d'une activité dans le temple de Montou sous Ramsès II.

Le nettoyage du caisson de fondation de la crypte n^o 3 (espace F8) a également dévoilé, sous le niveau de sol déjà disparu, un remplissage plus disparate qu'à l'accoutumée, mêlant des blocs de calcaire avec plusieurs remplois en grès. Trois petits fragments témoignent de remplois de blocs

² La nomenclature des espaces est celle établie par P. ZIGNANI, « L'architecture du temple de Montou-Rê à Ermant. Essai d'approche typologique et proportion du plan », *BIFAO* 114, 2014, p. 589-606.

décorés en relief levé : deux en grès, côte à côte, portent des étoiles (facture ptolémaïque) ; le troisième, en calcaire, figure un pectoral avec trois rangs de perles oblongues (Moyen Empire).



Fig. 3. Orthophotographie du caisson de fondation G2 avec son remplissage de remplois calcaires. © CNRS-CFEETK/P. Mégard.

Fig. 4. Bloc de Ramsès II remployé dans le caisson G2. © CNRS-CFEETK/Chr. Thiers.

MUR D'ENCEINTE

La poursuite du dégagement du kôm de déblais a fait apparaître une section supplémentaire de l'épais mur de briques crues sectionnés dans sa longueur par la fosse de fondation ouest du naos ptolémaïque.

Comme signalé dans le précédent rapport, ce mur de briques repose sur des niveaux datés de l'Ancien Empire, comprenant des structures en briques, des couches de destructions et des foyers / rejets cendreaux.

La canalisation en pierre installée au milieu de ce mur de briques crues se poursuit vers le nord. Elle a toutefois été sectionnée par une large fosse qui a profondément entamé le mur de briques crues (fig. 5). Cette fosse – qui n'a pas été vidée jusqu'au fond – est comblée de débris de destruction du temple et de blocs de grès ; deux sont au nom de Ptolémée III Evergète I^{er}, souverain dont l'activité à Ermant n'était pas encore attestée.



Fig. 5. La fosse (en cours de fouille) sectionnant la canalisation et le mur d'enceinte. © CNRS-CFEETK/Chr. Thiers.

Sur la limite nord de la fouille, implanté sur un épais remblai de terre compacte scellant la canalisation, un vase de stockage (eau, denrées ?) de grandes dimensions (\varnothing interne : 66 cm ; profondeur : env. 38 cm) est enchâssé dans une structure en briques cuites (fig. 6-7). Cette structure doit probablement dater du V^e siècle, comme celle moins bien conservée mise en évidence la saison passée. Elles sont vraisemblablement à mettre en relation avec l'activité d'épierrement du temple.



Fig. 6-7. Le vase de stockage avec son chemisage de briques cuites. © CNRS-CFEETK/Chr. Thiers.

LE « TEMPLE OUEST »

La poursuite des dégagements opérés sur la bordure ouest du naos, et sur le mur d'enceinte en briques crues, a mis en évidence la bordure orientale des fondations anciennement mises au jour à l'ouest du temple ptolémaïque (fig. 8).

La construction est massive, en pierres de carrière (aucun remploi n'a été identifié dans les parties dégagées) (fig. 9). Les assises présentent de larges canaux de mortiers sur les lits d'attente et des canaux verticaux à l'extrémité de chaque bloc ; le mortier conservé est de couleur orangée. La construction a semble-t-il été laissée inachevée, des lits d'attente n'étant pas entièrement ravalés. Tout comme le naos ptolémaïque, cette construction a entaillé le mur d'enceinte en briques crues. Toutefois, contrairement à la construction ptolémaïque qui a été installée dans la fosse de fondation contre le mur d'enceinte sectionné, la fondation du « temple ouest » a été installée à environ 1,75 m de l'enceinte, l'intervalle étant rempli d'éclats de grès résultant de la mise en œuvre de la structure (débitage des blocs, ravalement). La première assise est fondée à environ 74,78 m et repose sur une épaisse couche de sable gris de rivière d'environ 16 à 18 cm d'épaisseur ; pour comparaison, le fond de la fosse de fondation du naos se situe à une altitude d'environ 74,73 m, soit des niveaux de fondation très comparables pour les deux édifices. Les tracés de fondation respectifs assurent que les deux constructions ont été bâties sur deux axes parallèles, séparées par un peu moins de 7 m de distance (fig. 10). Comme pour le naos et le pronaos, la fosse de fondation a entamé des niveaux de l'Ancien Empire.

La bordure orientale de cette fondation a été identifiée plus au sud dans un sondage pratiqué contre l'enceinte en briques crues. D'autres investigations seront nécessaires pour tenter d'appréhender l'emprise de cette construction, même s'il est malheureusement vraisemblable qu'elle se développe à l'ouest sous la route asphaltée et au sud sous le tombeau du Cheikh.

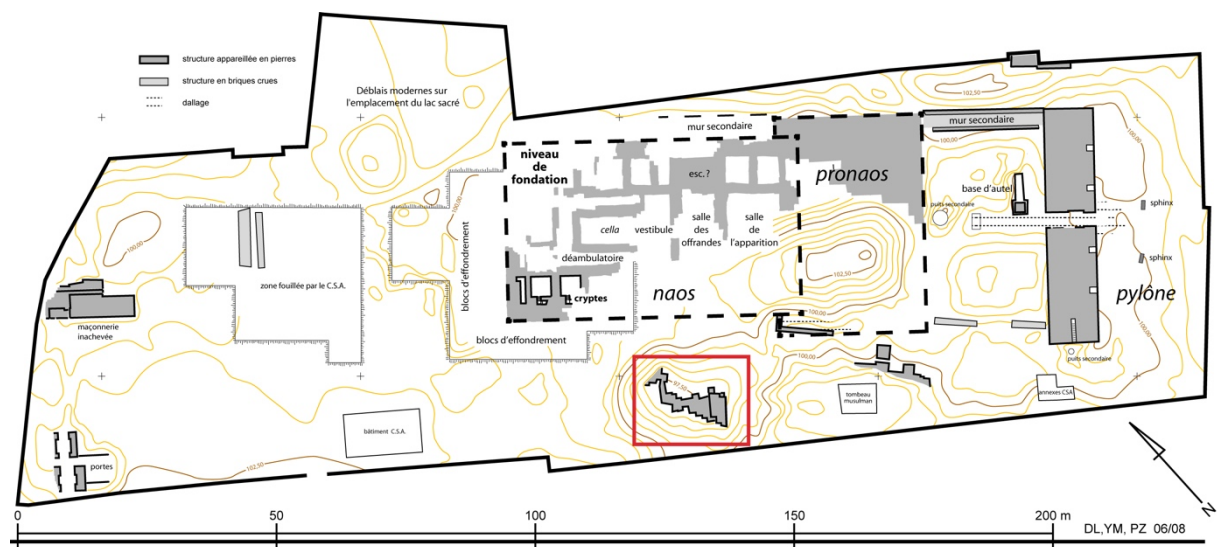


Fig. 8. Localisation des fondations anciennement dégagées du « temple ouest ». © IFAO-univ. Montpellier 3/D. Laisney, Y. Mohammed, P. Zignani.



Fig. 9. Fondations du « temple ouest » ; au premier plan la partie mise au jour. © CNRS-CFEETK/Chr. Thiers.



Fig. 10. Orthophotographie partielle des fondations du naos ptolémaïque et du « temple ouest » sectionnant le mur d'enceinte en briques crues ; les traits rouges soulignent les tracés de pose. © CNRS-CFEETK/P. Mégard, P. Zignani, Chr. Thiers.

RELEVÉS ARCHITECTURAUX ET TOPOGRAPHIQUES (P. Mégard et M. Gaber)

P. Mégard a effectué plusieurs relevés orthophotographiques permettant de localiser sur le plan général du site des structures récemment dégagées et d'assurer le dessin et la vectorisation des vestiges archéologiques mis au jour.

REMPLOIS DU MOYEN EMPIRE (L. Postel)

Cette courte mission (6-17 novembre) a permis d'apporter des éléments supplémentaires qui devraient alimenter les recherches sur les programmes architecturaux et épigraphiques du Moyen Empire à Ermant. Quarante-deux blocs et fragments ont été étudiés, photographiés et dessinés. Plusieurs d'entre eux ont été découverts durant les missions 2014 et 2015, d'autres lors de cette saison, en particulier au cours des dégagements et nettoyages opérés dans la partie ouest du naos ptolémaïque et au sein des fondations du temple. En outre, plusieurs blocs de remploi étaient connus depuis les travaux de l'Egypt Exploration Society dans les années 1930 mais n'avaient pas été relevés en fac-similé.

Quarante fragments sont en calcaire (Toura et local) et appartiennent aux XI^e et XII^e dynasties. Seulement douze, en relief levé et la plupart de petites dimensions – à l'exception d'un seul – peuvent être attribués au règne de Montouhotep III. Les autres se rattachent au temple édifié par Amenemhat I^{er} et sont traités (textes et reliefs) en relief dans le creux.

Deux fragments de granite et granodiorite appartiennent au mobilier cultuel du temple de la XII^e dynastie : la partie supérieure d'un support à fumigations de Sésostri I^{er} (Rapport 2014) et le fragment d'un piédestal ou d'une base au nom de Sésostri III (Rapport 2015) et dont un autre élément avait été exhumé dans les années 1930. Un petit fragment calcaire d'une stèle privée (2015) date de la fin du Moyen Empire ou de la Deuxième Période intermédiaire.

Les blocs les plus significatifs et les mieux conservés sont ceux proviennent de grandes scènes du temple d'Amenemhat I^{er} (fig. 11). Ils représentent, de façon usuelle, le roi faisant offrande ou accomplissant un rituel devant le dieu Montou, maître de Thèbes. Les inscriptions préservées permettent d'identifier les protagonistes (protocole et épithètes royaux, noms des dieux) et fournissent ainsi quelques clés de compréhension des scènes.



Fig. 11. Bloc de calcaire (Amenemhat I^{er}) remployé à l'ouest du naos ptolémaïque. © L. Postel.

REMPLOIS DU NOUVEL EMPIRE (S. Biston-Moulin)

La mission de cette année a été consacrée à la finalisation de la vérification des fac-similés exécutés depuis 2008 et à la réalisation des photographies, par le service photographique du CFEETK, d'un premier ensemble de blocs du Nouvel Empire (environ une centaine) en vue de la préparation du manuscrit d'un répertoire des blocs remployés du Nouvel Empire d'Ermant.

L'inventaire des blocs remployés dans les fondations du temple ptolémaïque et romain s'est également poursuivi avec la réalisation de fac-similés et de photographies de référence.

Six blocs de la façade du pronaos ont pu être extraits des fondations cette année. Ils appartiennent pour la plupart à un monument de la reine Hatchepsout démonté et remployé dans les fondations du temple. Comme pour l'ensemble des blocs découverts sur le site jusqu'à aujourd'hui, les noms, titres et représentations de la reine ont été soigneusement effacés (fig. 12). Ces blocs ont été consolidés par l'équipe de restaurateurs de la mission. Des fac-similés et une couverture photographique ont été effectués.

Un bloc identifié en 2008 dans les fondations du pronaos qui appartient à une scène de couronnement de la reine Hatchepsout par Amon a fait l'objet d'une attention particulière cette année. L'impossibilité de l'extraire des fondations rendait sa lecture délicate. La réalisation d'une orthophotographie à partir de dizaines de photographies prise au plus près de la surface du bloc dans l'espace laissé libre dans le joint avec le bloc adjacent a permis d'obtenir une photographie complète³ autorisant ainsi la production d'un fac-similé d'une des faces du bloc et confirmant un raccord avec un autre bloc de la façade du pronaos extrait en 2014 appartenant également à cette scène de couronnement de la reine Hatchepsout.



Fig. 12. Montou face à Hatchepsout (effacée). © CNRS-CFEETK/É. Saubestre.

³ V. TOURNADRE *et al.*, « Computer Vision in the Temples of Karnak: Past, Present & Future », dans *International Archives of Photogrammetry, Remote Sensing and Spatial Information Sciences* 42/5, 2017, p. 361, fig. 5-6.

RESTAURATION ET CONSERVATION (H. el-Amir)

H. el-Amir a poursuivi le programme de restauration des cryptes et de plusieurs blocs épars (Nouvel Empire) en cours d'arénisation. Les parois des cryptes n^{os} 1 et 2 ont été nettoyées mécaniquement et dessalées à l'aide de compresses de *hiba* ; les parties en cours d'arénisation ont été traitées par injection de silicate d'éthyle (goutte à goutte). Les blocs du Nouvel Empire extraits de la façade du pronaos ont été nettoyés (fixation des pigments).

H. el-Amir a assuré la direction d'un chantier-école pour quatre stagiaires restaurateurs-conservateurs (Fatma Taya, Fatma Marsouh, Gihan Mohamed Mamoun, Fatma Abdel Hamid Abou el-Magd). Il a également accueilli un groupe de l'école primaire d'Ermant, voisine du site, afin de familiariser les élèves et leurs professeurs à la nature du travail accompli sur le site par les membres de la mission.



Fig. 13. Restauration-conservation des cryptes n^{os} 1 et 2. © CNRS-CFEETK/Chr. Thiers.

AMÉNAGEMENT DU SITE

Une banquette lapidaire (1,75 x 13,50 m) a été aménagée à proximité de l'inspectorat ; elle accueille des chapiteaux et colonnes romano-byzantins, et des blocs et fragments de statues. À la demande des inspectorats d'Esna et de Louqsor, le mur moderne en briques cuites ceinturant le site a été surélevé : une première tranche a concerné le tronçon sud-ouest, surélevé de quatre assises de briques.



Fig. 14. Construction en cours d'une banquette (dépôt lapidaire). © CNRS-CFEETK/Chr. Thiers.



Fig. 15. Dépôt de blocs sur la banquette. © CNRS-CFEETK/Chr. Thiers.

BAB EL-MAGANIN

É. Saubestre et A. Ruby ont réalisé le relevé photographique de la porte (montant est encore debout) et de l'ensemble des blocs épars gisant à proximité. P. Mégard et M. Gaber ont géolocalisé le secteur de Bab el-Maganîn sur le plan topographique du temple. Enfin, un massif de briques cuites a été construit pour consolider la porte d'Antonin le Pieux.